

[Text]

I hope it does not end up to be a situation in which there are the mothers who stay at home and the mothers who work. We are both right and there has to be a happy medium.

The one thing I also take exception to in the discussions that these women had with Peter Gzowski was that they agree with universal day care but through a means test, and here the poor old middle class would get stuck again. So please do not consider that.

That is about all I have to say, but we are lucky.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate your coming. Mrs. MacAulay, if we may, Mr. Belsher has a question. We have two extra questions.

Mrs. MacAulay: I am glad.

Mr. Belsher: I think you are advocating universal day care availability for people.

Mrs. MacAulay: Yes.

Mr. Belsher: At whose expense?

Mrs. MacAulay: Well, I have thought about that and my husband and I have talked about that a lot because I am a civil servant and I see a lot of requests coming in for "We, we, we". It is a very, very difficult task for government to decide the priorities, but I do not know who else. I think our children are the most precious resource we have. I know that is almost like a quaint statement, but I do not know what other way to put it.

I know I would be willing to pay taxes for a universal day care system because there is just too much wrong out there. I do not think that is any different from having a health care system that is universal or an education system. I think at this point there is so much wrong that we have to take it and go with it as a universal system by government.

Mr. Belsher: Could we take it away from the health care programs that we have in place, for the money? The money is not there.

Mrs. MacAulay: I work in the health care. We pay the doctors, so I do not know.

Mr. Belsher: We have to be realists. I think everyone in this room is a realist; yet that is what we are grappling with.

Mrs. MacAulay: Oh, I know. It is a very, very difficult situation that you are in.

Mr. Belsher: So we are looking for ideas.

Mrs. MacAulay: Perhaps the Nielsen task force will find some extra money.

Mrs. Pépin: He is not finding money.

Mrs. MacAulay: Oh, no. No, really, I do not mean to make lightly of your question.

[Translation]

n'admet pas qu'il puisse en coûter plus de 2,000\$ par année par enfant.

J'espère que cette situation n'aura pas pour effet de répartir les mères en deux catégories, celles qui doivent rester à la maison et celles qui travaillent à l'extérieur. On peut faire l'un ou l'autre, mais il doit également y avoir un juste milieu.

Je ne suis pas d'accord non plus avec l'opinion des femmes qui étaient interviewées par Peter Gzowski. Elles étaient en faveur d'un système universel de garderies, mais avec une justification des moyens. Ce qui fait que c'est encore la bonne vieille classe moyenne qui écope. Je vous incite à ne pas pencher de ce côté.

Je répète qu'en ce qui nous concerne, nous sommes assez chanceux. J'en ai terminé avec mes observations.

La présidente: Merci beaucoup. Nous vous remercions d'être venue. M. Belsher et d'autres ont des questions pour vous, madame MacAulay.

Mme MacAulay: Je répondrai avec plaisir.

M. Belsher: Si je comprends bien, vous recommandez un système universel de garderies.

Mme MacAulay: Oui.

M. Belsher: Aux frais de qui?

Mme MacAulay: C'est une question à laquelle mon mari et moi avons beaucoup réfléchi. Je suis fonctionnaire en ce qui me concerne et je sais que les gens réclament constamment des services. Il n'est pas facile pour le gouvernement d'établir ses priorités, mais je ne vois pas qui d'autre que le gouvernement pourrait intervenir dans les circonstances. Nos enfants sont la ressource la plus précieuse dont nous disposons. Je sais que ce n'est pas très original comme observation, mais c'est tout ce que je puis dire.

Personnellement, je serais prête à payer des impôts pour un système universel de garderies parce qu'il y a beaucoup d'autres choses qui ne vont pas actuellement. C'est quelque chose qui se compare à un système de santé ou à un système universel d'éducation. Le réseau actuel laisse tellement à désirer que je pense que le gouvernement doit intervenir.

M. Belsher: Nous ne pouvons certainement pas retirer de l'argent des programmes de santé, n'est-ce pas?

Mme MacAulay: Je travaille dans le domaine de la santé. Nous payons bien les médecins.

M. Belsher: Il faut quand même être réalistes. Il nous faut reconnaître qu'il y a des problèmes.

Mme MacAulay: Je le sais très bien. Je n'envie pas votre situation.

M. Belsher: Nous voulons des idées.

Mme MacAulay: Le groupe de travail Nielsen vous permettra peut-être de trouver des fonds.

Mme Pépin: Il n'a pas l'air d'en trouver beaucoup.

Mme MacAulay: Pas vraiment. Je ne veux pas avoir l'air de répondre à votre question de façon superficielle.